

Nous ne savons ni le jour ni l'heure, nous rappelait la première lecture. L'heure de notre rencontre avec Dieu au terme de cette vie présente. Attente de ce jour inscrite dans la première lecture, dans un passage d'Evangile encore avec le serviteur qui attend, en s'y préparant, le retour de son maître. Attente rappelée dans la prière eucharistique de la messe.

Même attente active donc déjà sous la plume d'Isaïe. Attendre comment ? Il faut honorer Dieu, devenir son serviteur, observer le sabbat (nous dirions le dimanche aujourd'hui) car c'est un temps privilégié pour une pré-rencontre avec Dieu, il faut tenir ferme l'Alliance que Dieu a faite avec son peuple, ses commandements. Tous ceux là qui sont fidèles seront comblés de joie dans le Temple éternel qu'est le Ciel.

Déjà à l'époque d'Isaïe cette alliance est annoncée comme ouverte à tous les peuples et non plus seulement aux Juifs, au peuple initialement élu. Tout comme le psaume d'aujourd'hui d'ailleurs. Ou saint Paul envoyé aux nations païennes.

Tenons-nous prêts à cette rencontre avec Dieu, avec le Christ, prêts à lui rendre compte de notre foi, de notre espérance, de nos actes *sans ombre ni trouble au visage* comme dit le psaume 33.

Paul qui pleure toujours sur ses "frères de races" comme il le disait dimanche dernier, sur ses frères juifs qui refusent de croire au Christ Jésus. Ce qu'il espère c'est de les rendre jaloux de voir que les grâces de Dieu sont maintenant pour les Chrétiens et donc les invitent à se convertir. Il compte sur leur orgueil, sur leur envie de ce que les Chrétiens reçoivent pour hâter leur conversion. Pour lui, même l'orgueil est une grâce que Dieu fait parce qu'il peut mener à la vraie foi, tout comme le refus de croire dans un premier temps implique de savoir, de connaître, d'apprendre ce à quoi, à qui, on refuse de croire. Le refus de croire au Christ mort et ressuscité n'est finalement pas une porte fermée mais une porte ouverte sur une autre foi, sur l'accueil finalement par eux de la miséricorde que Dieu accorde à ceux qui se convertissent et, pour ceux qui les regardent se convertir (de même pour nous qui regardons ces catéchumènes se convertir), un signe éblouissant de la miséricorde de Dieu. Et surtout que rien ni personne n'est jamais perdu lors de cette vie présente. Paul est un éternel optimiste même si ce n'est pas l'image de lui que l'on met le plus en avant !

Puisque Dieu l'a promis il y a bien longtemps, il veut avant tout sauver le peuple juif, ses enfants, mais lorsqu'une étrangère, une païenne et une femme (bref quelqu'un qui a tout pour être éloignée au plus vite de tout rabbi juif comme l'est Jésus), vient malgré tout vers lui en rendant grâce en fait pour tout ce qu'il donne en surabondance à ses enfants, elle ne lui demande qu'une miette, un tout petit morceau serait déjà bien suffisant pour elle. Ce n'est d'ailleurs même pas pour elle, c'est pour sa fille possédée, démente. Quelle foi !

Si nous pouvions en avoir autant qu'elle lorsque nous adressons nos justes demandes à Dieu en étant généralement déjà persuadé que ce que nous demandons ne sera pas exaucé ! Elle sait qu'elle ne sera pas (a priori) exaucée et pourtant elle fait un long voyage pour rencontrer cet homme dont elle a entendu parler parce que la foi qui s'exprime ça commence par les pieds, par un effort. Elle demande et elle est finalement exaucée. Certains catéchumènes viennent de loin (et je ne parle pas que du nombre de kilomètres qu'ils ont parcouru !) et témoignent d'une foi tellement plus enthousiaste que la nôtre ! Une foi tellement extraordinaire par rapport à nous pour qui elle est devenue tout à fait ordinaire !

D'après Paul les Chrétiens doivent donner envie de les rejoindre. C'est d'ailleurs pour cela que le Christ nous demande de nous aimer les uns les autres : afin que, de l'extérieur, on nous reconnaisse comme étant ses disciples. Bien sur ces autres n'ont pas tous envie de la même chose et ils n'expriment pas toujours ce qu'ils recherchent, parfois simplement parce qu'ils ne le savent pas tout à fait eux-mêmes. Il est donc parfois difficile de leur offrir ce dont ils ont besoin. Mais Paul compte moins sur ses propres capacités à faire envie que sur les dons de Dieu. Si nous savons être serviteurs entre nous, si nous cherchons à préserver la paix, si nous sommes fidèles et stables, si nous savons nous aimer les uns les autres parce que le Christ nous l'a demandé, alors nous serons signes des grâces que Dieu nous donne et nous serons attractifs. Tout simplement...